

Les Débats

JOURNAL INDEPENDANT

ABONNEMENTS
MONTREAL, (à domicile, par poste) \$1.50 par an
CANADA ET ETATS-UNIS 1.00
ETRANGER 1.50

Bureau: 1595 et 1597 rue Ontario
Colin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121

Parait le Samedi à 8 hrs p.m.
Le Dimanche à 6 hrs a.m.

REDACTION
Tous les jours de 10 hrs a.m. à 6 hrs p.m.
Le Samedi jusqu'à minuit.

Les manuscrits non insérés sont rendus sur demande. Les articles seront signés et les auteurs responsables.



Le prochain Lieutenant-Gouverneur

Il est définitivement arrêté, paraît-il, que Sir Louis Jetté n'aura pas un deuxième terme. M. Laurier aurait déclaré à l'un de ses confidents, avant de partir pour l'Europe, qu'il ne pouvait être question de prolonger le mandat du lieutenant-gouverneur actuel.

Des ministres, des sénateurs, des députés qui ont discuté cette question à la suite des articles des DEBATS se sont accordés pour dire qu'il serait de mauvaise politique de donner un deuxième terme à Sir Louis-Amable.

Alors, quel serait son successeur? Les gens de Québec préchent, cela se comprend, pour un Québécois: Sir Alphonse Pelletier.

Les gens de Montréal, qui pensent avec raison que notre district compte pour quelque chose, réclament un homme de la métropole. Et les suffrages paraissent se porter sur l'Hon. M. Rainville.

L'un et l'autre ont d'excellentes qualités et des aptitudes marquées pour les hautes fonctions de lieutenant-gouverneur. Nos sympathies vont naturellement vers M. Rainville. C'est un libéral de bonne souche, c'est un homme de correcte tenue, de belle éducation. Et quelle grâce exquise, quel incomparable charme, Madame et Mesdemoiselles Rainville ne répandraient-elles pas dans l'imitation poétique de Spenserwood?

Rouge

L'éducation des Mères

La mortalité infantile a fait des progrès si rapides depuis quelques mois, non seulement à Montréal, mais dans les campagnes environnantes et même un peu partout dans la province de Québec, que les médecins et les hygiénistes jettent les hauts cris. Les statistiques sont effrayantes: les jeunes enfants meurent comme des mouches.

Tous nos savants donnent des conseils. Pour les uns c'est le lait qui est malsain, pour d'autres ce sont les fruits qu'on a tort de donner aux bébés.

Quelques médecins ne sachant à quel saint se vouer en une aussi désastreuse occurrence, ont reproché aux mères de ne pas savoir donner des soins à leurs enfants. Deux journaux se sont faits l'écho de ces plaintes et ont apuré les pauvres mères qui sont impuissantes à arrêter ce massacre des innocents.

Certes les mères Canadiennes ne méritent pas ce reproche de laisser mourir leurs enfants. Elles font ce qu'elles peuvent pour élever leur nombreuse progéniture et si dans le nombre surprenant d'enfants qu'elles mettent au jour, tous n'arrivent pas à bon port, elles ne sont pas coupables de ne savoir pas triompher des mille maux qui atteignent l'enfance.

Le tort en est au système d'éducation qui a prévalu jusqu'à ce jour, non seulement au Canada, mais partout en France, comme en Angleterre comme en Allemagne, comme ailleurs.

La femme n'est pas élevée pour devenir une mère de famille. On cache à la jeune fille tout ce qu'elle devrait savoir pour être prête à remplir le rôle qui lui est dévolu dans la société. Sous le prétexte d'une pudeur mal comprise, on laisse tout ignorer à la future mère de ce qui devrait être le but de son instruction.

Dans les pensionnats les plus en vogue, on tente de faire de petites savantes qui seront brillantes en littérature, en histoire et en géographie, qui seront des virtuoses du chant et du piano. Depuis quelques années on leur donne des notions de cuisine et de coupe de robes et l'on croit que c'est tout quand à la dernière distribution de prix les jeunes filles emportent une moisson abondante de récompenses pour leur application et leur bonne conduite.

Tant qu'on n'aura pas appris à la future mère les devoirs de la maternité, tant qu'on ne lui aura pas donné des notions qui la prépareront à sa grande mission, l'éducation de la femme sera incomplète et même un non sens.

Sans demander qu'on fasse à nos jeunes filles des cours complets d'hygiène et de médecine, ne pourrait-on pas, dans la dernière année des études leur expliquer ce qu'est l'enfant, de quels soins il a besoin, depuis les premiers jours de son existence, jusqu'au moment où il peut se passer des soins maternels? Quand bien même on n'atteindrait que ce résultat, celui de mettre en garde les mères contre les remèdes de bonnes fem-

mes et les prescriptions du charlatan, ou aurait fait un progrès sensible.

Combien d'enfants sont morts parce que de jeunes mères, ignorantes, ont consulté trop tard le médecin et n'ont pas suivi ses conseils?

Nous appelons l'attention de nos éducateurs sur ce point important qui devrait faire partie, sans fausse honte de l'instruction des filles. Peut-être la mortalité infantile serait-elle moins grande si toutes les mères avaient des notions précises sur les soins à donner à leurs jeunes enfants.

Nestor.

Lord Dundonald insulte les Boers

Le nouveau commandant de la milice canadienne, lord Dundonald, a prononcé, lors de l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats d'Afrique, un discours qui est loin de jeter une note d'apaisement sur les événements du Transvaal.

Les Boers, qui d'après les termes du traité sont devenus des sujets de l'Empire britannique, ont été fort maltraités par notre nouveau commandant et cela sans but, pour le simple plaisir de jeter de l'huile sur le feu qui est à peine éteint.

Lord Dundonald n'a pas fait preuve, comme militaire, de qualités éminentes. Il était dans le Sud-Afrique; il a dû voir les Boers de près. Lorsque tant d'autres généraux anglais ont rendu hommage à la bravoure et à la loyauté des héros qui ont tenu en échec pendant trois ans les armées anglaises, il sied mal à un officier subalterne d'insulter à la valeur des vaincus.

C'est comme au pied d'un monument de faire des phrases et de parler des "hordes Boers." Lord Dundonald n'a pas trouvé la tâche aussi facile quand il était dans le veld. Les a-t-ils vaincus ces fameuses hordes indisciplinées? Il est probable que s'il eut été victorieux dans une simple rencontre avec un commando, il eut été plus magnanime une fois la paix signée.

Lord Dundonald nous paraît manquer du tact nécessaire au chef d'une milice aussi importante que celle du Canada.

Mais aussi pourquoi ne choisit-on pas un de nos officiers pour commander notre milice?

Jean Cadot

Que fait-on en secret?

Voilà la deuxième fois que la Commission de Colonisation siège à huis-clos, et ce malgré toutes les protestations de la presse canadienne. Le public a le droit de connaître les délibérations des commissaires, mais il paraît que pour ces derniers, le public est une quantité négligeable.

Elle va bien la commission! C'est la première fois que nous constatons tant de parti pris et de mauvaise grâce chez les serviteurs du peuple.

Aux Etats-Unis, si une chose comme celle-ci se pratiquait ouvertement, quelqu'un serait lynché.

Otilas Boisvert

Echos

Réparation.—Les admirateurs de la jeune reine Wilhelmine avaient pris l'habitude de juger sévèrement le caractère du prince Henri. On l'accusait même d'être la cause première des désagréments et soucis intimes qui frappaient la souveraine. Or, rien n'est plus inoffensif que les idées de ce monarque décoratif, s'il faut en croire la récente dépêche que voici:

Le prince Henri a résolu d'exploiter le domaine dépendant du château de Loo. Il avait déjà fait acheter un certain nombre de vaches. On assure que le directeur de la ferme de Loo parcourt en ce moment les provinces de Frise et de Groningue, où il va acheter encore vingt vaches de premier choix.

Les produits de la ferme, lait et beurre, sont, paraît-il, fort appréciés et la clientèle ne cesse de grandir.

On le voit: le bucolique conjoint royal n'a d'autre préoccupation que de "faire son beurre".

L'avez-vous vu? — Le magnifique jardin qui entoure l'hôtel Pélouquin est devenu une des attractions d'Ahuntsic pour les milliers de visiteurs qui s'y donnent rendez-vous, surtout le dimanche. Une douzaine de kiosques rustiques installés très artistiquement, suffisent à peine aux Montréalais en villégiature pour la journée. L'orchestre Blazy y fait entendre les meilleurs morceaux de son

répertoire pendant une bonne partie de l'après-midi.

A votre prochaine promenade n'oubliez pas d'aller vous y reposer. Vos enfants y trouveront à se divertir.

L'amitié d'un grand homme.—On raconte à Londres qu'à l'époque où lord Salisbury n'était que journaliste—sous le nom de Salisbury tout court—il partageait au journal son petit bureau avec un de ses confrères, M. Charles Williams, correspondant militaire. Salisbury, de même que son confrère, aimait, en travaillant, boire un bock, et il convint avec Charles Williams qu'à tour de rôle ils s'offriraient une pinte de pale-ale. Les choses se passèrent ainsi durant des années; Salisbury payait les jours pairs et M. Charles Williams les jours impairs. Et il advint ceci: Salisbury devint député, marquis et premier ministre, tandis que M. Charles Williams resta journaliste et fut obligé de s'offrir lui-même sa pinte quotidienne de pale-ale.

Il y a quelques semaines, lord Salisbury rencontra, dans les couloirs de la Chambre des Communes, son ancien collègue, qu'il n'avait pas revu depuis des années. Il se dirigea aussitôt vers lui et, après un vigoureux shake-hand:

—Dites-moi, mon cher Williams, est-ce à vous ou à moi de payer un tournée?

En ce jour-là, l'amitié du grand homme valut à Williams l'honneur de lui payer le verre.

Le journaliste—qui avait aussi de la mémoire—se souvint que c'était son tour.

A Favreau

"Un point d'histoire"

Il y a quelques semaines, nous avons été très surpris de cueillir dans le Trifluvien, journal éminemment orthodoxe, que Jeanne d'Arc avait été condamnée au bûcher par un protestant vendu aux Anglais.

Certes il n'est permis à personne de fausser l'histoire, mais encore moins à un journaliste catholique écrivant pour le Trifluvien! Nous avons assez de belles pages dans l'histoire de notre église pour réchauffer notre foi, sans qu'il soit besoin d'inventer des faussetés pour pallier les fautes et cacher les lâchetés de certains personnages ecclésiastiques.

Qu'écrivait le Trifluvien de demande au Seigneur les grâces d'état suffisantes, puis qu'il ouvre le tome IX de l'histoire de l'église catholique par Rohrbacher.

Il y verra que cette pauvre bergère de Vaucouleurs fut condamnée au bûcher comme hérétique par Pierre Cauchon, évêque catholique de Beauvais, assisté par Jean Le Maître, le vice-inquisiteur de ces temps bienheureux, par les docteurs de l'Université catholique de Paris qui trouvaient épouvantable qu'une personne puisse avoir des visions et entendre des voix célestes sans la permission de l'évêque, et avec l'autorisation de l'église de Rouen dans la juridiction duquel était Jeanne d'Arc.

Nous comprenons bien que les rédacteurs du Trifluvien, dans l'intérêt des âmes, puissent prendre des libertés et s'accorder beaucoup de latitude, mais nous ne croyons pas qu'ils aient reçu mission du ciel de refaire l'histoire à leur guise. Nous comprenons encore qu'il eût été préférable que le prélat Cauchon n'eût pas appartenu à l'Eglise catholique, et que sa trahison et sa lâcheté n'eussent pas été connues dans l'histoire, mais Rohrbacher, qui n'a jamais écrit dans le Trifluvien, a voulu respecter la vérité, et il a dévoilé les turpitudes de ce prince de l'Eglise.

Heureusement pour la postérité qui voudra connaître la vérité, Rohrbacher n'a pas été pressenti par le Trifluvien car s'il eût été pressenti par ce journal inquisiteur, cauteleux et ligueur, il est probable que succombant sous le poids de leurs occultes instances, il eût fait passer, au pas de course, l'évêque de Beauvais dans le giron de l'Eglise protestante.

Caporal Belair.

Nouvelles à la Main

En visite officielle. — Mon commandant, je suis envoyé dans vos régions par le ministre dans le but de faire des études sur les huîtres, et, naturellement, ma première visite est pour vous.

—Bonjour, Béné. Papa est-il là? —Non, monsieur. Papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents à maman. —Ah! —Oui, mais maman est là.

Dans un salon: —C'est une personne d'excellente famille, fille et petite fille de généraux. —Je comprends qu'elle soit fière de sa généalogie.

Une créature de M. Pacaud

M. Frank D. Lafferty vient d'être nommé adjutant d'état-major de district à Montréal.

Qu'est-il? Quelles influences lui ont valu cette promotion? Quels sont ses titres aux faveurs du gouvernement?

Le Soleil pourrait peut-être nous le dire. Car c'est M. Parent qui a imposé cette nomination pour des raisons que vous connaissez bientôt.

M. Pacaud a un faible pour M. Lafferty et il a tenu à mettre du pain quotidien dans sa huche.

Mais, me direz-vous, pourquoi ne l'a-t-il pas fait caser à Québec au lieu de Montréal? Qu'importe! M. Pacaud a la prétention de gouverner toute la province.

J. P.

Québec, 9 août.

La Greve de demain

Après la grève des mineurs et celle des forgerons, voici que point à l'horizon diplomatique la grève des gouverneurs généraux.

Tandis que le castor et le kangourou seraient d'une étroite fraternelle la patte du lion britannique et celle de M. Chamberlain, un drame de l'argent se déroulait là-bas dans les mers du sud et à l'heure où j'écris ces lignes, l'Australie pleure le départ de lord Hopetoun qui, à la suite de difficultés financières, a fermé ses bureaux et suspendu ses opérations.

Lord Hopetoun, comme son nom l'indique, était gouverneur général de la Confédération Australienne ou plus poétiquement cocher du char de l'Etat Océanien. Ce cocher vient de se mettre en grève. Disons pourquoi.

Oh! clamerez-vous, je sais ce qu'il voulait, votre lord Hopetoun, une réduction de travail, sans doute.

Vous n'y êtes, mon ami, vous n'y êtes pas. Vous avez, je le vois, oublié votre Pascal. Les gouverneurs généraux sont des roseaux mais ils sont des roseaux pesants et, comme tels, ils ne peuvent désirer l'impossible. Mettez-vous à leur place.

Non, ce que voulait lord Hopetoun, c'était une légère augmentation de salaire, une bagatelle de 40,000 piastres.

Il faut bien reconnaître que ses prétentions étaient fondées.

Voilà un homme qui avait de brillantes facultés. A Londres il pouvait récolter des honneurs comme un autre moissonne. Peut-être eût-il résolu le problème irlandais et bâclé la fédération impérialiste. Eh bien, il s'est dévoué, il a sacrifié ses ambitions politiques et mondaines pour venir honorer de sa présence une colonie perdue. Il a consenti à ne rien faire et on juge qu'une indemnité de 10,000 livres sterling est suffisante pour payer son inaction!

Où, messieurs, cinquante mille piastres, voilà ce qu'il touchait, pas un sou de plus, le salaire du premier venu, d'un Roosevelt, d'un président quelconque des Etats-Unis! Ne me font rire, en vérité, ces négociants qui veulent avoir de l'aristocratie pour les gouverner et qui ne savent pas y mettre le prix. Ils auraient pu s'offrir un baronnet dans les prix d'oux. Mais non, il leur fallait un lord, avec un noin qui se dévise. Evidemment c'est mieux mais c'est plus cher. Ils l'ont reconnu un peu tard.

Lord Hopetoun a méprisé d'abord cette mesquinerie de petites gens, il a supporté stoïquement son éternelle oisiveté pour le Roi et la Patrie. Mais enfin, un jour il se révolte et s'écrie: "Non, c'en est trop, je ne peux plus continuer cette vie-là pour 10,000 livres. Donnez-m'en 18,000 ou alors, j'aime mieux travailler."

M. Barton, le Wilfrid australien, a compris la situation, mais les députés, psychologues médiocres, n'ont rien voulu savoir. Et le parlement a refusé.

Il s'est même trouvé, disons-le à la honte de l'espèce humaine, des journalistes sans-cœur pour railler ce bon gentilhomme. La voilà bien, la Presse Jaune! Hélas! en Australie comme au Canada, ils sont légion, ces anarchistes "in partibus" dont une voix autorisée nous parlait naguère.

Mais, si c'est avec des lasses qu'on attrape les casars, ce n'est pas avec des lazzi qu'on rattrape les gouverneurs fugitifs.

Les Australiens n'ont pas voulu le comprendre et ils s'en repentent. Boyons plus avisés en ce qui nous concerne. Nous avons nous aussi un lord Hopetoun. Il s'appelle lord Minto. Chaque année, au mois de juin, lord Minto reçoit la somme dérisoire de \$48,866.66. Ce n'est pas

CHANGE POUR CHANGE

Dessin de Esbilo.



BAPTISTE—Rendez-moi mon voleur? UNCLE SAM—You must think I'm a damned fool.... What's the matter with Gaylor & Green? LE VOLEUR—Fais en ton sacrifice, mon vieux Batisse.

flatteur pour le pays. Déjà on murmure en sourdine dans les cercles officiels que lord Minto serait disposé à entrer dans l'Union des gouverneurs généraux et à suivre l'exemple de son collègue démissionnaire.

Le laisserons-nous partir? Non, c'est pas ça. Que notre devise soit désormais "Tout, mais pas ça!" Qu'on frappe s'il le faut, d'un impôt, le tabac à chiquer. Nous payerons d'un cœur léger pour garder notre gouverneur.

Certains esprits chagrins, je le sais, trouvent déjà que c'est p. y. r. un peu cher un simple figurant de la troupe gouvernementale.

"Sans doute, disent-ils, aux fêtes officielles lord Minto est d'un bel effet dans le paysage, mais ne pourrions-nous pas le remplacer par un automate muni d'un phonographe interne avec un choix d'allocutions et de proclamations.

D'autres vont plus loin. "Y peut pas s'appeler comme tout le monde!" disait un assassin de mes amis en lisant le dernier édit royal.

Insensés qui ont des yeux et ne voient point, une caboches et ne veulent pas réfléchir!

Allons! penseurs de Québec et d'Ontario et vous aussi, sociologues du Saskatchewan et de l'Alberta, étreignez vos fronts lourds dans vos mains fiévreuses et songez à ce que nous deviendrions sans lord Minto.

Pourrions-nous, sans lui, recevoir des duos et des princes? Non, assurément. Nous ne sommes pas des Américains.

S'il paraît, avec lui s'en iraient l'indispensable Dundonald et les garnisons de Québec et d'Halifax. Et alors qui nous défendrait? Personne. Et nous ne sommes pas non plus des Boers.

Et puis, en dehors de lui, qui donc possède le secret de cette savoureuse littérature dont la plus haute expression est la proclamation royale. Où est-il le fin lettré qui saura nous inviter à nous reposer un jour de fête avec la grâce gothique qui convient. Ne nous le dissimulons pas: si brusquement on cessait de nous traiter de faux sujets dans des Lettres Patentes ornées du Grand Sceau,

Nous aurions beau faire les malins, ça nous ferait tout même quelque chose.

Si lord Minto démissionne, suggérer quelques fortes têtes, nous les remplacerons par un des nôtres. Insanité! folie! Le gouverneur d'une colonie anglaise doit être anglais, le représentant du roi doit être noble, toujours, et général autant que possible.

Or nous n'avons pas de noblesse, nous n'avons pas de généraux. En vain les meilleurs d'entre nous se sont fait surs. Comme aristocratie ça laisse à désirer.

Nous avons bien lord I. E. (avec un accent aigu sur l'E) mais Laurier n'a pas de moustaches et un vice roi sans moustaches, voyez-vous, c'est comme du macaroni sans fromage: Ça ne peut réussir auprès des vrais amateurs.

Voyez plutôt ce qui s'est passé dans l'Inde où une partie de la population a décidé de se laisser mourir de faim pour protester contre la nomination du rasé monsieur Curzon.

Enfin, n'oublions pas que nous sommes des colons anglais et que nous entendons rester colons anglais jusqu'à la fin des temps. Or le colon est inhabile à se gouverner par lui-même. Malgré toutes nos prétentions, il nous manque le sens politique. Il nous faut une main de fer sous un gant de velours (celle de lord Minto répond à ce signallement) pour piloter le schooner national dans le golfe du

Progrès, vers la baie de la Prospérité Générale. Je disais tout à l'heure que lord Hopetoun était condamné au far niente à perpétuité. Il faudrait être bien jeune pour en dire autant de lord Minto.

Notre gouverneur est trop bien élevé pour s'immiscer ouvertement dans nos affaires. Par délicatesse de grand seigneur il exagère même sa feintise d'insouciance et de paresse. On est tenté de se demander: "Que fait-il? A quoi sert-il?"

Mais les trois-quarts des grandes idées de nos ministres sortent de son cerveau génial. C'est de lui que le grand rabbin Isaac Youpinsky donnait récemment cette formule: Quo semble-t-il être? Rien. Que doit-il être. Tout. Qu'est-il? Encore plus.

Je vous dis cela entre nous. C'est inutile d'aller le crier sur les toits. Etes-vous convaincus, maintenant, penseurs de Québec et d'Ontario, êtes-vous convaincus que lord Minto nous est indispensable.

Eh bien, tandis qu'il en est temps encore, évitons la funeste erreur de nos frères australiens. Donnons à lord Minto, cette augmentation de salaire qu'il attend depuis trop longtemps sans rien dire. Faisons cela délicatement, à la française sans en parler à personne. Que ce ne soit pas le caduc sonore du parvenu mais la surprise discrète d'un matin de Noël. Est-ce que tous les Canadiens ne forment pas une grande famille dont lord Minto est le pair (de la pairie du Royaume-Uni.)

Dixi. J'ai dit. Telle est l'opinion d'un homme habitué à scruter d'un œil de lynx les destinées de notre patrie. Qu'on en fasse ce qu'on voudra.

Quant à moi, je ne peux que répéter chaque soir avec ma petite fille, le symbole des bons apôtres: "Notre pair qui êtes à Ottawa que vol' salaire soit augmenté, que votre vice-règne s'éternise, que votre volonté soit faite à Rideau Hall comme à Batissean. Amen."

Johannés

M. Ernest Bélanger

Un des ingénieurs assistants du surintendant du département de la voirie municipale, M. Ernest Bélanger, a été l'objet d'un témoignage de haute estime de la part des membres de la Commission des Chemins.

Sur la proposition de M. l'échevin Hébert, l'ingénieur E. Bélanger a été chargé de remplacer M. Barlow dans tous les cas où ce dernier devrait prendre un congé.

Nous félicitons M. Bélanger de la marque de confiance que lui ont accordés les échevins et nous ajoutons qu'il la méritait à plus d'un titre.

C'est une lourde tâche qui incombe à notre jeune ingénieur canadien-français, mais nous savons qu'il est de force à la remplir et que les intérêts de la ville sont bien placés entre ses mains.

Qu'il nous soit permis de rappeler au comité que les honneurs ne vont pas sans un traitement convenable. Les échevins n'oublient pas que l'ingénieur Bélanger n'a pas le salaire qui convient au bras droit du surintendant de la Voirie.

M. Hébert qui a fort sagement agi, en proposant la nouvelle situation de l'ingénieur Bélanger, saura, nous en sommes persuadés, trouver l'occasion d'arrondir un peu les appointements d'un fonctionnaire dont les services sont unanimement appréciés.

Paul Migeon

Son Honneur Le Maire

Les ouvriers du port de Montréal ne doivent pas oublier que s'ils ont eu, hier, jour du couronnement du roi Edouard VII, un congé payé, ils le doivent à Son Honneur le maire J. Cochrane, membre de la Commission du Port.

Encore une fois, notre maire a pensé aux travailleurs et il a voulu qu'en ce jour de fête, les pauvres comme les riches puissent avoir quelques heures de contentement.

Depuis que M. Cochrane est maire de Montréal, il n'a jamais laissé passer l'occasion de montrer sa générosité envers la classe ouvrière, tout en défendant les intérêts généraux de notre cité.

M. J. Cochrane est un bon maire, il n'y a qu'une voix unanime pour le proclamer.

L. D.

CORRESPONDANCE

Bell Telephone Company

Cette bonne compagnie se moque un peu trop de ses abonnés Canadiens-français à Montréal. Alors que l'on emploie dans les bureaux "Main" et "Up Town" des opératrices de premiers ordre, on réserve pour celui de l'"Est", les opératrices et les opératrices d'ordre inférieur. Pourquoi?

Il nous paraît que l'argent des Canadiens vaut celui des Anglais. Mais voilà: les Canadiens ne se plaignent pas. Ils sont contents d'un bon travail. Ils aiment donner "une chance" à l'expression populaire, à qui se trompe ou les sert mal. Ils ne savent pas exiger ce qui leur est dû. Ils ont tort, et il serait temps de changer.

Nous n'avons rien à la légère. Tous les inspecteurs de la compagnie nous disent, en particulier, que le service de l'est est très mal fait. Les opératrices ne sont pas attentives, il faut sonner plusieurs fois pour en obtenir une réponse du bureau central — et il est rare qu'on vous donne du premier coup le numéro demandé.—Bien plus les employés écartent les yeux de nos conversations qui leur paraissent intéressantes et commentent ainsi des indiscrétions qui peuvent avoir des conséquences fort regrettables et parfois désastreuses.

Les abonnés de l'est devraient protester. Les plaintes particulières ont peu d'effet, nous le savons de source certaine. Aussi serait-il préférable d'agir avec ensemble, et de signer une requête que tout journal qui se respecte tiendra à honneur de publier et que ne pourrait refuser d'insérer qu'une feuille à la solde de la compagnie.

Jean Paul.

Une stupidité de "La Presse"

Le désir immodéré de se faire de la réclame a conduit la Presse à écrire une stupidité plus énorme que les précédentes.

Avec un gros titre flamboyant, le journal aux malsaines sensations annonçait lundi qu'une FEMME ETAIT MORTE SUBITEMENT EN LISANT JOYEUSEMENT LA PRESSE.

Savourez cette phrase! Voilà maintenant que La Presse tue ses lecteurs par sa simple lecture. Et le malin qui raconte cette histoire ne comprend même pas qu'en voulant faire de la réclame à son journal, il épouvante ceux qui auraient encore la tentation de lire l'organe officiel des nœcs d'or et de diamant qui jusqu'à présent ne faisaient que les endormir.

L. D.

CAUSERIE PARISIENNE

(Point LES DEBATS)

L'histoire d'après les ministres. — Hoche et M. Camille Pelletan. — Un drame sur Hoche. — Mémoires personnels. — De l'Odéon à l'Alcazar de Bruxelles. — Notes historiques.

Les orateurs officiels prétendent aux vagues et refaisant l'histoire; à Dinan, c'est le général André qui a accommodé Duguesclin à sa façon, et à Quiberon, M. Camille Pelletan, qui connaît cependant merveilleusement les moindres détails des luttes de la Révolution française, nous a donné un général Hoche, étonnant par la légende mais qui n'est pas fidèle au modèle. M. Pelletan le sait mieux que personne. Ce pauvre général Hoche n'a du reste pas de chance avec ceux qui veulent le magnifier: on le fait ou trop grand ou trop petit, on divin ou on contrefait. On s'agrippe généralement à incarner dans Hoche le type d'un soldat discipliné et faisant tout bien et tout va. La vérité est un peu moins romaine. On pourrait même, sans beaucoup violenter les faits, prouver que si Hoche ne précéda pas Bonaaparte dans un coup d'Etat c'est que les circonstances ne le favorisèrent pas. Oui, je sais bien que dans les opinions d'aujourd'hui, mais enfin, les faits existent et il suffit de vouloir ouvrir les yeux pour voir, et souvent la politique nous oblige à mettre un abat-jour pour regarder un héros en face. L'abat-jour de M. Camille Pelletan était hier singulièrement rose.

M. Paul Déroulède, il y a quelques années, essaya de justifier le suicide du général Boulanger en inventant un Hoche de sa façon, qu'il faisait se suicider sur la scène de la Porte-Saint-Martin. La pièce fit, du reste, un succès complet; c'était dommage, il y avait de bons morceaux à côté de pires inventions.

À ce moment, j'essayai d'écrire un drame sur Hoche et je tâchais de mettre sur pied un général Hoche conforme aux données de l'histoire; j'écrivis cinq actes et deux tableaux que remplissait un général de la première République, aimant fort sa femme, ne dédaignant pas les aventures d'amour, et consentant à mourir empoisonné par une main criminelle. Le drame fini, j'en étais naturellement content; parbleu! Connaissez-vous un auteur qui ne s'imagine pas avoir écrit un chef-d'œuvre, ou quelque chose d'approchant? J'apportai mon manuscrit à mon ami Paul Guillery, qui le refusa à bon droit. «C'est un roman», dit-il, «mais si tu le lui en garde plus longtemps, mais sur le moment, je lui en ai voulu. A la Porte-Saint-Martin, je ne fus pas plus heureux; l'Ambigu me repoussa brutalement et le théâtre de la République, alors dirigé par ce bon vieux d'Alphonse Lemonnier, qui avait pourtant la passion du drame, le théâtre de la République ne me fut pas plus favorable.

Rebuté de toutes parts, je m'adressai à l'Alcazar de Bruxelles, mais ici, on ne daigna même pas me répondre. L'amour-propre d'un auteur finit par se froisser; condamné à Paris, délaissé à Bruxelles, il ne me restait qu'à renoncer ce pauvre drame dans la fosse aux ours, que je fis, en maudissant le mauvais, le mauvais goût des directeurs parisiens et des siennois, je veux dire de Bruxelles.

Mais au cours des recherches minutieuses auxquelles je dus me livrer pour habiter le héros de ce drame de plus de vingt ans, j'en vins à découvrir un drame anglais, j'en ai dit certains détails peu connus pour la curiosité et pour ceux qui aiment le pittoresque. D'un drame touffu en cinq actes, tiré une chronique en trois actes lignes, est encore une consolation.

D'abord un petit incident: en prenant le commandement de l'armée de la Moselle, Hoche adresse une proclamation à ses officiers et il leur dit: «Nos soldats!» Le comité de Salut public qui veille lui envoie un rappel à l'ordre: «Il s'est glissé une faute dans ta lettre, lui écrit-on de Paris. Tu parles de "nos soldats", mais que nous ne sommes tous que les soldats de la patrie.»

On était pointilleux à cette époque où il fallait pas plaisanter avec les adjoints.

Voilà, d'autre part, copié sur le carnet de Hoche, les mots d'ordre qu'il donnait au rapport:

Candeur. Sparte. Montagne. Postérité. Despotisme. Mort. Pitt. Néant. France. Exemple. Liberté. Univers.

On a beaucoup vanté l'amour de Hoche pour la discipline; cependant on trouve dans sa correspondance une lettre adressée à un sergent qui se plaignait à lui d'un grief contre un général et le général en chef lui répondait aussitôt.

Au sergent Dayère, 5 prairial, an V. Vous avez bien fait mon cher camarade, de vous adresser directement à moi. Je vous fais en sorte que le général C. reconnaisse le tort qu'un mouvement d'humeur a pu seul le mettre dans le cas d'avoir envers vous.

L. HOCHÉ. Evidemment, il n'entendait pas tout à fait la discipline comme de nos jours. Quand Barras lui eut persuadé de mettre son péquenot service des trois Directeurs qui allaient faire le 18 Fructidor, il répondait à un de ses anciens camarades qui le lui reprochait:

La liberté, je l'aime certes, mais vous connaissez mieux que moi le général C. et il est de ces cas où il faut mettre, pour un moment, un voile sur la liberté comme l'on cache les statues des Dieux! Méditez cette pensée. Quant à moi, je vaincrai les ennemis de la patrie et quand j'aurai sauvé mon pays, je briserai mon épée.

On sait qu'il n'eut pas à briser son épée le projet ayant été voté. Barras lui appela à Bonaaparte qui, après avoir hésité, adressa Angereau au Directeur et ce fut Angereau qui donna le premier coup de torcheon! suivant une expression déjà célèbre à cette époque. Rouget de l'Isle, qui fut Hoche deux ans avant son départ, a laissé ce curieux portrait à la plume:

Pendant que le général parlait, je ne me lassais pas de le contempler, de contempler son imposante stature, son air guerrier, toutes ces grâces sans ornement, son air de fer, et dans ses yeux une superbe cicatrice qui, sans les altérer, lui traversait le front dans toute sa hauteur et venait expirer à la naissance du sourcil droit. J'admiraï son héros que simplicité, l'honneur accordé de ses paroles et de ses manières, du son de sa voix avec ses expressions. Tout en lui me révélait un homme supérieur. Ru l'écouant, je sentais le besoin d'en faire un ami.

ROUGET DE L'ISLE. Il avait ce qu'on appelle le "diable au corps des batailles" et il écrivait à son camarade, le général Lefèvre, le futur duc de Dantzig, le petit billet suivant pour "lui remonter le moral":

Au général Lefèvre, 27 nivôse, an II. Du courage L., du courage, et la République ira son train.

L. H. Quand il voulut se marier à Thionville, avec Adélaïde Déchaux, enfant de seize ans, fille d'un fournisseur de vivres, il pria un de ses amis de faire les démarches nécessaires et lui donna ses instructions sur ce sujet délicat dans le billet suivant:

Au quartier général de la Moselle, à Bousonville, 23 nivôse, an II de la République. Ne l'oublie pas, mon cher Privat, j'ai besoin de tenir à quelqu'un. Je demande le cœur et point de richesse, cela te doit être de base pour la conduite à tenir. La femme que j'aurai, peut-être qu'il ne lui manquera que ce que celle ne demandera point. Le général Hoche ne manquait pas de femmes, tu le crois sans peine; mais le républicain Hoche tient tout aux principes de la nature, pour forcer jamais les inclinations d'une personne destinée à faire son bonheur.

L. H. Et c'est après avoir eu l'assurance que la future n'avait pas "d'autre liaison de cœur", qu'il l'épousa après avoir répondu au père, lui représentant la modicité de sa fortune:

— Ce n'est pas une dot que je vous demande, c'est une femme. Plus tard, quand la citoyenne Hoche trouva que son beau héros tardait bien à l'appeler dans cette Vendée, où il y avait de jolies royalistes, il écrivit au même Privat cette autre lettre:

19 ventôse, an II. Mon cher ami, Dis à mon épouse que je suis très mécontent de la manière dont elle m'écrit. Les femmes croient que nous pouvons gouverner nos affaires comme elles placent leurs bonnets. J'attendais, pour me mettre en route, le nouvel arrangement qui vient d'être fait par le comité. Je restai ici, donc elle peut venir, j'enverrai au-devant de toi les chevaux et une escorte: Viens.

Montre cette lettre à la citoyenne Lefèvre Hoche, afin qu'elle soit plus tranquille une autre fois. L. H. Quand il sera arrêté pour la seconde fois, à la tête de l'armée d'Italie où on l'avait envoyé, n'oublie pas de le mettre en arrestation au milieu de ses bataillons vainqueurs de Sambre-et-Meuse, il écrira encore:

Tu m'as appris par une lettre d'hier à Adélaïde, mon cher ami, que j'allais à Paris mandé par le comité de Salut public; j'ignore absolument les motifs de cette espèce d'arrestation. Quels qu'ils soient, n'ayant rien à me reprocher, ma conscience est parfaitement tranquille.

Cache bien à ma femme, à ma chère Adélaïde, que l'homme qui voudrait son bonheur aux dépens de sa vie est privé de sa liberté. Eh! mon Dieu, que fait Adélaïde? Puisse-je ne plus vivre qu'à ses côtés.

Il fut enfermé à la Conciergerie où il ne s'ennuya pas trop; il y rencontra de nombreuses et belles suspectes prises de cette folle espérance à cette époque et qui les poussa à chercher l'oubli et le désespoir du lendemain dans les folles de l'amour.

Et, enfin, comme la note comique se trouve même au milieu des drames les plus sanglants de la vie, à la Conciergerie, il fut enfermé avec un poète dont on n'a pas conservé le nom et qui, naturellement, faisait des vers. Celui-ci nous avait écrit pour lui lire une tragédie; le général eût, à la lecture, commencé et Hoche s'endormit, ronflant pendant les cinq actes.

A la fin, le poète le réveilla. — Eh bien! que pensez-vous de ma tragédie? — Je pense que vous êtes placé ici par le comité de Salut public pour être mon supplice par le supplice de l'ennemi.

Ceci, bien entendu, n'est pas une biographie, mais quelques notes prises au hasard de recherches plus importantes et qui ne sont peut-être pas sans intérêt, après les discours officiels des ministres qui font l'histoire à leur façon. Jean-Bernard Benjamin Fortier

SOYEZ PRUDENTS. — C'est une précaution sage que d'avoir toujours à la maison un flacon de BAUME RHUMAL, en cas de rhume, grippe ou bronchite. On en obtient les résultats surprenants. En vente partout, 25 cents.

Gin Canadien Croix Rouge

Mauvais bateaux, mauvais service

Au Beau Temps des Rois

Si les actionnaires de la Compagnie Richelieu et Ontario voient leurs titres rétrograder très vite vers le pair, ils ne doivent pas s'en étonner. Il y a quelque chose qui va mal dans cette compagnie.

Certes, nous faisons la part des choses. La température pendant l'été n'a pas été favorable aux villegiatures du long du fleuve, ni aux excursions dans les lacs. Les recettes ont diminué ainsi que le trafic. La diminution est même plus sensible après la bonne année dernière quand l'exposition de Buffalo battait son plein.

Mais il y a une lacune qu'il est nécessaire de signaler. Les bateaux sont vieux, peu confortables et leur vitesse est dérisoire. Le service est mal fait. Les voyages sont longs à n'en plus finir. On fait des économies de charbon. Certains bateaux arrivent après l'heure réglementaire. D'autres, comme ceux de l'île Ste-Hélène et de Longueuil, sont bons pour le transport des bestiaux.

Et le fameux Montréal qui devait épater les populations, où est-il? Peut-être le verra-t-on l'an prochain et encore. La direction de la Compagnie ferait bien d'aviser au plus vite pour donner satisfaction au public. L. D.

CORRESPONDANCE LE CLUB "SIR WILFRID" Québec, 2 Août.

Art. 10.— Dans tous les cas, le témoignage du curé est suffisant.

Art. 11.— Galères perpétuelles pour les réformés soupçonnés de maintenir les malades dans l'erreur.

Art. 12.— Les maires, échevins, greffiers, notaires, huissiers, sergents, ne peuvent exercer leurs fonctions sans attestation du curé de l'exercice qu'ils font de la religion catholique, apostolique et romaine.

Art. 13.— Les Universités ne peuvent accorder les licences en droit et en médecine qu'à ceux qui peuvent fournir des attestations semblables.

Art. 14.— Les médecins, chirurgiens, apothicaires, sages-femmes, libraires, imprimeurs ne peuvent, sans cette attestation, exercer leur profession dans aucun lieu du royaume.

Art. 15.— Ordre d'observer dans les mariages les solennités prescrites par les saints canons.

Art. 16.— Les enfants des protestants fugitifs pourront se passer du consentement de leurs parents pour se marier.

Art. 17.— Défense aux parents d'approuver le mariage de leurs enfants en pays étranger sans la permission du roi, sous peine de galères perpétuelles pour les hommes, de banissement perpétuel pour les femmes, et de confiscation des biens des uns et des autres.

Le R. P. Lacombe

Il faut que les écoles du Nord-Ouest soient dans une pénurie extraordinaire pour que le R. P. Lacombe passe des mois à récolter de l'argent dans la province de Québec, où nous n'avons pas trop de nos ressources pour donner de l'instruction aux enfants de nos colonies.

Dans la région du lac Saint-Jean, les écoles sont rares et les colons sont privés des bienfaits de l'éducation. La Presse en convenait, cette semaine, et elle nous citait le cas d'une pauvre mère de famille qui a préféré s'engager à Montréal pour que ses enfants puissent être instruits, plutôt que de les voir rester ignorants au lac Saint-Jean.

Ainsi dans nos régions nous manquons d'écoles et le P. Lacombe continue ses tournées dans les paroisses pour récolter l'argent qui nos concitoyens sont assez naïfs pour lui donner.

Cet argent servira, nous voulons bien le croire, à entretenir les écoles des Métis du Nord-Ouest, dont les enfants ne parleront jamais français et nous, gens de Québec, nous laisserons des régions immenses sans écoles.

Si le P. Lacombe s'adressait à la Propagation de la Foi, qui dépense chaque année des millions pour agrandir le domaine de l'Eglise, il soulagerait nos épaules du rude fardeau qu'il leur impose.

Gardons notre argent pour nos écoles. Nous en avons besoin plus que les Métis. Benjamin Fortier

Gin Canadien Croix Rouge

Mauvais bateaux, mauvais service

Au Beau Temps des Rois

Si les actionnaires de la Compagnie Richelieu et Ontario voient leurs titres rétrograder très vite vers le pair, ils ne doivent pas s'en étonner. Il y a quelque chose qui va mal dans cette compagnie.

Certes, nous faisons la part des choses. La température pendant l'été n'a pas été favorable aux villegiatures du long du fleuve, ni aux excursions dans les lacs. Les recettes ont diminué ainsi que le trafic. La diminution est même plus sensible après la bonne année dernière quand l'exposition de Buffalo battait son plein.

né les deux sexes ne formerait qu'une seule, ayant un idôme commun: l'anglais. Ce résultat est évidemment à craindre, si vous ne réagissez pas.

Vous signalez dans votre numéro du 3 courant, le club "Sir Wilfrid," dont la dénomination est certainement des plus malheureuses, au point de vue français canadien, mais dont les actes sont pires encore. Vous avez dû lire comme moi cette affiche en anglais, où il annonce à ses membres qu'il prépare une excursion pour dimanche prochain.

Cet indice ajouté à tant d'autres: "Voilà" notice "du service des eaux, (M. Royal) des chemins de fer, des téléphones, des tramways, etc. etc., rédigés en anglais; vos employés qui, dans Québec même, aux donations, ignorent le français; tout cela semble constituer un ensemble de faits qui, dans une certaine mesure, justifient les assertions du Times, surtout si l'on songe que les Canadiens employés par les administrations parlent l'anglais avec la même facilité que leur langue maternelle.

J'ai été heureux de voir que vous protestiez contre ce site tendancieux. Travaillez par l'école à réduire votre école à l'état de "club" pour les enfants qui n'ont songé que les Canadiens employés par les administrations parlent l'anglais avec la même facilité que leur langue maternelle.

Travaillez par l'école à réduire votre école à l'état de "club" pour les enfants qui n'ont songé que les Canadiens employés par les administrations parlent l'anglais avec la même facilité que leur langue maternelle.

Art. 15.— Ordre d'observer dans les mariages les solennités prescrites par les saints canons.

Art. 16.— Les enfants des protestants fugitifs pourront se passer du consentement de leurs parents pour se marier.

Art. 17.— Défense aux parents d'approuver le mariage de leurs enfants en pays étranger sans la permission du roi, sous peine de galères perpétuelles pour les hommes, de banissement perpétuel pour les femmes, et de confiscation des biens des uns et des autres.

Le R. P. Lacombe

Il faut que les écoles du Nord-Ouest soient dans une pénurie extraordinaire pour que le R. P. Lacombe passe des mois à récolter de l'argent dans la province de Québec, où nous n'avons pas trop de nos ressources pour donner de l'instruction aux enfants de nos colonies.

Dans la région du lac Saint-Jean, les écoles sont rares et les colons sont privés des bienfaits de l'éducation. La Presse en convenait, cette semaine, et elle nous citait le cas d'une pauvre mère de famille qui a préféré s'engager à Montréal pour que ses enfants puissent être instruits, plutôt que de les voir rester ignorants au lac Saint-Jean.

Ainsi dans nos régions nous manquons d'écoles et le P. Lacombe continue ses tournées dans les paroisses pour récolter l'argent qui nos concitoyens sont assez naïfs pour lui donner.

Cet argent servira, nous voulons bien le croire, à entretenir les écoles des Métis du Nord-Ouest, dont les enfants ne parleront jamais français et nous, gens de Québec, nous laisserons des régions immenses sans écoles.

Si le P. Lacombe s'adressait à la Propagation de la Foi, qui dépense chaque année des millions pour agrandir le domaine de l'Eglise, il soulagerait nos épaules du rude fardeau qu'il leur impose.

Gardons notre argent pour nos écoles. Nous en avons besoin plus que les Métis. Benjamin Fortier

Gin Canadien Croix Rouge

Mauvais bateaux, mauvais service

Au Beau Temps des Rois

Si les actionnaires de la Compagnie Richelieu et Ontario voient leurs titres rétrograder très vite vers le pair, ils ne doivent pas s'en étonner. Il y a quelque chose qui va mal dans cette compagnie.

Certes, nous faisons la part des choses. La température pendant l'été n'a pas été favorable aux villegiatures du long du fleuve, ni aux excursions dans les lacs. Les recettes ont diminué ainsi que le trafic. La diminution est même plus sensible après la bonne année dernière quand l'exposition de Buffalo battait son plein.

Nos Scenes Theatrales

AU NATIONAL FRANÇAIS

REOUVREURE LUNDI. "MONTE CRISTO" La troupe du Théâtre National Français, de retour de Québec où elle a obtenu un succès sans précédent pour une troupe française, recommencera lundi la série de ses représentations avec une pièce célèbre à grand spectacle dont le titre seul, sur l'affiche, est un puissant attrait. Nous voulons parler de "Monte Cristo," l'un des chefs-d'œuvre d'Alexandre Dumas. Cette pièce a été déjà jouée au National, mais sans succès, la semaine prochaine, sera plus brillante que jamais. Il y aura, en effet, de nouveaux décors qui sont de véritables œuvres d'art, et de superbes costumes pour les artistes et la figurants.

Parmi les tableaux les plus remarquables de la pièce et qui, sans doute, seront particulièrement admirés, nous pouvons citer le port de Marseille, les cachots du château d'If, l'orage en pleine mer, (Évasion de Monte-Cristo), l'aube sur le pont de la Garde, (mort de Villefort), le salon chez Moncerf, (arrivée du comte de Monte-Cristo), le forêt de Fontenay, (suicide de Fernand), le duel et la mort de Danglars.

C'est M. Paul Cazeneuve, l'artiste favori, qui sera chargé des rôles d'Edmond Dantes, du prisonnier du château d'If, de l'abbé Busoni et du comte de Monte-Cristo, rôles qui lui ont valu de très vifs succès aux États-Unis comme au Canada.

Les autres principaux interprètes seront Mme de la Sablonnière, Mme Nozière, Mlle Vertueil, Rhés et Brémont, MM. Filion, Hamel, Petitjean, Palmicri, Godeau, Leus, Villery, de la Grande, etc.

Les très utiles travaux d'améliorations ont été exécutés dans la salle du National pendant la fermeture: on a relevé le plafond de la galerie pour faciliter la ventilation, renouvelé les tapis et les peintures, etc.

La grande réouverture aura lieu le 25 septembre, avec "Mme Sans-Gêne," Mme Moret et Mme Nancy seront alors de retour de France d'où ils ramèneront une jeune artiste de grand talent, Mlle Audiant, qui sera chargée des ingénuités et fera ses débuts dans "Mme Sans-Gêne."

AU ROYAL Le théâtre de la rue Côté ouvrira ses portes lundi, 18 août. M. Sparrow a profité de la fermeture annuelle pour y faire plusieurs améliorations dont les habitués seront émerveillés.

Quoique la salle ait été décorée il y a 2 ans, les peintures ont l'occasion d'y exercer à nouveau leur talent durant les dernières semaines; les murs et les plafonds surtout sont remis à neuf au point qu'un étranger se croirait dans une salle nouvellement bâtie.

La direction a décidé de présenter au public comme ouverture une reprise de "The Limits," une pièce favorite qui a fait sensation la saison dernière.

PARC RIVERSIDE La direction du Parc Riverside nous promet un programme exceptionnel pour cette semaine. Qu'on en juge: Mlle Oddette, la plus forte danseuse du continent. Cette femme d'une beauté rare exécutera avec une grâce de déesse les principales danses en vogue chez les différents nations du monde.

Elle excelle surtout dans le pas Polynésien, la valse égyptienne et les danses polonaises, russes et orientales. Mlle. Benton Greene dans une décapillante comédie intitulée "Ma cousine Alice," Mlle Odette y prendra part.

Health et Excelsior, deux jongleurs épantés qui exécutent avec des fusils Manchester des tours merveilleux. Ce sont aussi des tireurs de première force. Mlle Kitka, chanteuse et danseuse de genre.

Walker et Edwards, comédiens excentriques. Orchestre Hardy. N'oublions pas qu'aujourd'hui, le 10, aura lieu au Parc Riverside sous le haut patronage de M. Kleckowstey, consul général de France, le pique-nique de la Société Mutuelle Française.

L'organisation de cette fête marche à merveille; une vingtaine d'hommes étaient occupés à la décoration du parc et à l'organisation de la Tombola.

L'organisateur nous promet une illumination d'un nouveau genre et d'un caractère splendide, mais la fête sera sans contredit, l'embranchement du parc au feu prismatique.

Ce sera quelque chose de grandiose tel qu'on n'en a jamais vu à Montréal. En outre d'une représentation de gala donnée par les artistes du parc, les courses et jeux seront des plus amusants. En voici le programme.

Mat de coq, jeu du eau d'eau, course en sacs, course aux grenouilles, course aux canards, jeu des ciseaux, jeu du Pot cassé, course de dames, course de jeunes filles etc.

Grande Tombola en permanence, fête des fleurs, illuminations etc.

AU PARC SOHMER Mlle Claparelli, et MM. Occeller et Valère Remy ont obtenu dans le Trouvère, la vogue et le succès des semaines précédentes avec Faust, un grand succès d'acte et de l'histoire de la fin sont l'occasion de nouveaux triomphes tous les soirs pour la gracieuse artiste et les trois soirs qu'elle nous offrira.

The "Empire"

Seulement \$60 Un essai de dix jours est accordé

Nous affirmons que notre Machine FAIT tout ce que font les autres machines. FAIT ce qu'une autre machine ne fait pas. FAIT plusieurs choses qu'une autre machine n'ose pas faire.

Alignement absolu permanent. Notice visible du commencement à la fin. Bureaux de Ville: The Williams Mfg Co. Ltd. 61 St. Francois Xavier, MONTREAL.

Son gout agréable Fait que les Enfants le Prennent Avec Plaisir.

Le VINS MICHEL

Est indispensable aux enfants pâles, faibles, lymphatiques et qui sont d'une constitution chétive. C'est un tonique nutritif, qui aide à développer le corps et l'esprit et qui fournit au sang le fer nécessaire à la reconstitution des globules rouges qui en font la richesse.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après le dimanche 10 juin 1902, les trains feront le service tous les jours (dimanche excepté) comme suit:

No 34—L'express maritime quittera Montréal tous les jours, excepté le samedi, à 12.00 (midi) pour St-John, N.H., Halifax, N.S., les syndics et les autres endroits des Provinces Maritimes.

No 33—L'Express Maritime des endroits ci-dessus arrivera tous les jours, excepté le lundi, à 6.30 p.m.

No 122—L'Express pour Lévis partira tous les jours, excepté le dimanche, à 7.40 a.m., pour arriver à Lévis à 7.00 a.m., et correspondra avec l'Express en route pour Campbellton, N.B.

No 150—L'Express pour Lévis fera le service tous les jours, excepté le dimanche, à 11.45 p.m., pour arriver à Lévis à 7.00 a.m., et correspondra avec l'Express en route pour Campbellton, N.B.

No 146—L'Express pour Nicolet partira tous les jours, excepté le dimanche, à 4.30 p.m.

No 145—L'Express de Nicolet arrivera tous les jours, excepté le dimanche, à Montréal, à 10.30 a.m.

No 149—L'Express quittera Lévis tous les jours, excepté le dimanche, à 4.10 p.m., pour arriver à Montréal à 10.00 p.m.

Les Trains-Vestibules, avec magnifiques chaises dorées et réfectoires et chaises de première classe, font partie de l'Express Maritime.

Chairs-dortoirs directs entre Montréal et Halifax. Tous les trains partent de la gare Bonaventure.

Bureau des Billets de la Ville: 143 rue St-Jacques

G. Tiffin, Ag. G. P. A., Montréal

PACIFIQUE CANADIEN

Service Perfectionné d'Ottawa

De la rue Windsor, par la ligne courte, départ de Montréal, à 8.25 a.m., 9.40 a.m. (2) 11.40 a.m., 1.00 p.m., 2.15 p.m., 3.30 p.m., 4.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

De la Gare de la Place Viger par la ligne courte, départ de Montréal, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m., 7.00 p.m., 11.40 a.m.

DEPT. DE MONTREAL, à 5.30 a.m., 5.45 p.m., 7.00 p.m., 11.45 a.m., 12.40 p.m., 2.40 p.m.,

DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE

Toronto, 9. — Beau temps et chaud pour dimanche.

M. l'abbé Baillargé

On nous écrit de Saint-Hubert: Notre curé, M. l'abbé Baillargé, ancien professeur de philosophie au collège de Joliette, et curé de Rawdon, fondateur des journaux Le Courant et l'Étudiant, littérateur distingué a été appelé à remplacer M. le chanoine Dauth pendant son voyage en Europe, comme rédacteur en chef de la Semaine Religieuse.

Les Trappistes

Ces bonnes sœurs, que la rigueur des lois françaises a contraint de laisser leur commerce, ont l'intention d'émigrer dans notre hospitalière contrée et vont paraître, se livrer à l'industrie en développant sur nos rives la fabrication du chocolat.

En France elles faisaient de la liqueur, chez nous elle ferait de bonsbons. Si en arrive beaucoup elles ne tarderont pas à établir une rude concurrence aux maisons Mérier, Fry et autres.

Mais payeront-elles des taxes ces bonnes sœurs, on leur accordera-t-on toute latitude comme à celles qui ont déjà établi ici des ateliers de blanchissage, des maisons de pension, des lingerie, des entreprises de couture etc. et qui ne payent pas un sou de redevance à la ville.

Jeanne d'Arc ne sera pas canonisée

Les journaux anglais ont été les seuls, cette semaine, à nous donner un grand complet les motifs invoqués par le Sacré Collège des Cardinaux pour refuser de canoniser Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans.

L'héroïne, qui était déjà regardée en France comme une sainte, ne descendra pas pour cela du piédestal de gloire où l'a placée l'admiration d'une suite de siècles. Mais l'église n'invoquera plus son nom et ne chantera plus ses louanges.

Il est curieux de remarquer en passant que la décision prise par les cardinaux, concorde sur différents points avec l'opinion émise autrefois par ce grand hérétique de Voltaire qui n'a pas été tendre pour la jeune fille de Vaucouleurs.

A titre de document nous donnerons les cinq arguments admis par le Sacré Collège pour rendre un jugement dans le procès qui lui était soumis.

1. Jeanne d'Arc a commis une faute grave en attaquant Paris un jour de fête religieuse, pendant que la ville célébrait l'anniversaire de la naissance de la mère de Jésus.

2. Sa capture par les Anglais a montré que sa prétention d'avoir une mission divine était fautive.

3. Sa tentative d'évasion indique que son mari n'a été supporté à contre-cœur.

4. Elle a manqué d'héroïsme quand elle a signé une abjuration de ses prétendus erreurs.

5. D'après ses propres aveux, il est douteux qu'elle soit morte pucelle.

La nouvelle de ce jugement a été accueillie en France avec des protestations, mais il faut se soumettre à la décision supérieure de l'Église... si toutefois cette décision est authentique.

Louis Rabillon

LE COURONNEMENT

La cérémonie a eu lieu avec un grand succès

Londres, 9.—Du grand matin la foule des invités de tous rangs a envahi l'abbaye de Westminster et à neuf heures la salle était déjà remplie.

A 10.45 heures la procession royale arrivait à l'abbaye avec les princes, les princesses et tous les membres de la famille royale. Le régiment des Horse Guards escortait le cortège.

Quelques instants avant 11 heures le canon tonna et le roi Édouard quittait le palais de Buckingham. La foule fit un violent effort pour voir le roi dont la santé paraissait florissante.

Les gardes et piquets de soldats purent rétablir l'ordre. Le temps était splendide. Les rues étaient pleines de monde et la foule allait en augmentant à chaque minute.

Les trospis coloniaux ont été très remarqués. Les décorations des rues étaient superbes notamment dans le voisinage du Parlement.

Quand l'équipage royal apparut, le roi et la reine furent acclamés et il en fut ainsi sur tout le parcours.

Le roi à ce moment parut un peu pâle et semblait ne pouvoir mouvoir son buste qu'avec difficulté.

La reine était radieuse. Dans la suite royale, lord Kitchener, l'amiral Seymour, les premiers ministres coloniaux et particulièrement Sir Wilfrid Laurier ont été très remarqués.

Le Couronnement Officiel

Arrivé à l'abbaye, le roi se dirigea assez rapidement vers le trône. Il prit le globe et le sceptre avec fermeté et parut à ce moment la personne la plus calme de toute l'assistance.

L'archevêque de Canterbury procéda à la célébration de la cérémonie. A la communion le roi et la reine s'agenouillèrent. Quelques incidents marquèrent la cérémonie, mais ils passèrent inaperçus du public invité.

Le Sacre

L'archevêque de Canterbury lut l'acte de Reconnaissance qui fut suivi par une immense cri de "God save the King," qui fut répété encore quand le roi eut prêté le serment soennel.

Toute la cérémonie se passa avec le plus grand calme. La remise du sceptre, de l'épée et de l'anneau fut faite par le doyen de Westminster.

La bénédiction termina le couronnement. Après quoi le clergé ayant à sa tête l'archevêque de Canterbury vint s'incliner devant leurs Majestés.

Tous les personnages de la famille royale à commencer par le prince de Galles présentèrent leurs hommages au nouveau souverain et les autres invités ducs, pairs, etc., défilèrent devant le trône.

Le Retour

Le cortège au retour suivit la même route et rentra au palais de Buckingham sans incident.

La santé d'Édouard VII

Immédiatement après le retour du roi au palais de Buckingham on annonça officiellement qu'il avait très bien supporté les fatigues de la cérémonie.

La nouvelle fut confirmée par la présence du roi en personne qui vint sur le balcon avec la reine pour répondre aux applaudissements de la foule.

Leurs Majestés portaient leur costume du couronnement; elles s'inclinèrent plusieurs fois au milieu des applaudissements.

Nombreuses félicitations. Le pape envoie un message

Londres, 9.—Au moment où le couronnement du roi était célébré à Londres, des démonstrations et réjouissances avaient lieu dans toutes les colonies britanniques. Le roi a reçu des milliers de télégrammes de félicitations.

Les souverains d'Europe ont adressé des messages et Léon XIII a fait parvenir au roi Édouard un télégramme spécial dans lequel il exprime ses sentiments de cordialité.

Mystérieuse affaire

On nous télégraphie de Saint-Augustin qu'une mère de famille est fortement soupçonnée d'avoir fait mourir son enfant.

Le coroner du district a été mandé et une enquête est ouverte. A plus tard les détails.

LE VANQUEUR.—Si l'on fait une enquête sur la valeur respective des médicaments vendus pour la guérison d'un rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, il est hors de doute que le BAUME RHUMAL serait en tête de la liste.

Gin Canadien Croix Rouge

TELEGRAMMES

LA NAVIGATION DU NIGER

Paris, 9.—Au ministère de la marine on a reçu le rapport d'un explorateur français qui vient de parcourir la région du Niger. Le grand fleuve africain serait navigable sur une distance qui peut être évaluée comme le double de celle de New-York à Chicago. Contrairement à ce qui a été dit, il n'y a pas de rapides pour empêcher la navigation.

ECHAPPE A LA JUSTICE

Lindsay, (Ont) 9.—Anthony May a été condamné hier, en cour de police, à cinq années de travaux forcés, pour avoir frappé un constable.

Après avoir entendu sa condamnation, A. May est sorti de la salle et a renversé un constable, puis il a passé la clé des champs.

La police s'est inutilement mise à sa poursuite.

L'ARC DE TRIOMPHE CANADIEN

Londres, 9.—Le Times critique les inscriptions qui ont été placées sur l'arc de triomphe canadien et parmi elle, celle de "Canada, grenier de la Grande-Bretagne pendant la paix ou la guerre."

UNE NOUVELLE DECORATION

Londres, 9.—Le roi se propose de créer un nouvel ordre impérial pour reconnaître les services des membres de l'administration civile et du clergé. Le nouvel ordre comprendra 425 membres, dont 350 pour la Grande-Bretagne et 175 pour les colonies.

LA FIN DE LA GREVE EST PROCHE

Shenandoch, Pen. 9.—Aujourd'hui prend fin la treizième semaine de la grève des mineurs de charbon. Le bruit court avec une certaine persistance que les ouvriers sont à la veille de reprendre leur travail dans les mines, mais aucune compagnie n'a encore confirmé la nouvelle. Les chefs grévistes font tous leurs efforts pour empêcher qu'une rupture de l'accord se produise entre les mineurs. Le président Mitchell a joint ses efforts à ceux du chef.

Le "Gleaner" et les Trappistes

Dans un de ses derniers numéros, le Gleaner consacre un long article aux Trappistes. Il dit qu'à leur arrivée au Canada, après avoir été chassés de France en 1880, le gouvernement de cette province leur fit don d'une grande étendue de terrain, leur prêta \$10,000 et leur vota un subside annuel de \$5,000 pour enseigner l'agriculture. Dans l'après-midi du 23 juillet les Trappistes d'Oka subirent, dit-il, une perte de \$200,000.

Les journaux des villes publièrent de longs articles à l'occasion de ce feu avec des vignettes du monastère d'Oka et ses environs; ils se gardèrent bien de dire que ces moines qui avaient renoncé au monde, avaient réussi à amasser en 20 ans, des biens estimés à au-delà d'un demi-million de dollars, sans avoir remboursés les dix mille dollars à eux prêtés par la province.

Au risque de passer pour hérétique ajoute le gleaner, nous soutenons que le père de famille qui s'impose des privations de toutes sortes pour élever des enfants respectables et utiles à la société, est un meilleur citoyen qu'aucun de ces moines qui s'imposent des tortures, avec leur costume de théâtre et leur posture, leurs prétentions à une superlativité, leurs souffrances et leurs afflictions.

Le gleaner ne croit pas que les Trappistes aient droit à la charité publique et il proteste à l'avance contre tout aide que le gouvernement serait disposé à leur accorder puis il termine son article par la phrase qui suit: "Il est étrange qu'une classe d'hommes que les Français ont chassé parce que leur expérience leur avait démontré qu'ils étaient un embarras, devraient être soutenus et encouragés au Canada."

FAITS-DIVERS

Blessé en travaillant

J.-B. St-Jacques, en travaillant hier dans la rue Amherst, s'est donné un coup de hache à la main gauche. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

Partez-vous en voyage?

Il vous faudra une de nos casquettes ou un "krookaboot" de Grand assortiment de feutres et de paille. Armand Doin, le chapeleur à la mode en face du Palais de Justice, rue Notre-Dame.

Retour de Numa Bles et Lucien Boyer

Les deux glob-trotters parisiens rentreront aujourd'hui à Montréal, après avoir donné une série de représentations en province. Ils ont chanté durant la quinzième à Cacouna, Montagny, Trois-Rivières, St-Iréne, La Malbaie, Chicoutimi, Joliette et Sorel. Ils se reposeront jusqu'au 8 septembre, date de la réouverture du Palais Royal, où ils sont engagés pour la durée du mois.

Ils s'en vont

Le nombre des cigariers grévistes diminue de jour en jour à Montréal. Ne pouvant convenir leurs anciens patrons de la justice de leurs griefs ils s'en vont ailleurs. Encore hier soir trente sont partis pour Toronto où les cigariers sont beaucoup demandés.

Le 65e Canadien

Les sergents du 65e ont organisé une partie de plaisir à Sainte-Agathe, qui promet d'être des plus joyeuses. Le départ aura lieu aujourd'hui dimanche à 8 heures. Le prix du voyage a été fixé à \$1.15 aller et retour. En se rendant à la station, les militaires seront accompagnés par le corps des tambours et clairons. Un grand nombre d'amis accompagneront les joyeux pique-niqueurs.

Une nouvelle librairie

M. J. Pony, le libraire bien connu de la rue Sainte-Catherine, a ouvert une succursale rue Saint-Jacques, dans la bâtisse autrefois occupée par le restaurant Bougeant.

Le "Cultivateur"

Le traversier "Cultivateur" vient de subir des réparations et a repris sa ligne ordinaire entre le quai Bonsecours et l'Île Sainte-Hélène. Il y avait foule à bord, hier à chaque voyage.

Sous un tramway

Un bambin de 4 ans du nom de Edward Culverhouse, demeurant 62 rue Hermine l'a échappé belle l'autre soir. En voulant traverser la rue Bligny, près la rue Loggatcherie, il est tombé dans le filet protecteur d'un tramway qui malgré toute sa protection n'a pas empêché que l'enfant s'est brisé une jambe.

Un Prince chinois à Montréal

Nous recevons bientôt la visite d'un Chinois qui nous changera des blanchisseries ordinaires qui encombrant tant nos quartiers. S'agit cette fois d'un vrai prince du Céleste Empire qui avait été envoyé par son souverain pour assister aux fêtes du couronnement du roi Édouard VII.

Le prince Chen, accompagné de Liang Tung Chung, ambassadeur de Chine à Washington, sera très prochainement à Montréal. Les deux hommes d'Etat chinois se rendront à Niagara, d'où ils partiront pour Vancouver et la Chine.

Une suggestion

Vous voulez passer quelques heures à la campagne et vous ne pouvez faire un choix? Laissez-vous indiquer un endroit idéal et cela à la porte même de notre ville. J'ai nommé le "Bout-de-l'Île".

Bout-de-l'Île est assés contrôlé le site le plus frais et le plus enchanteur de notre île. Pour y arriver vous prenez les chars du Terminal à l'Avenue Lasalle. Ces chars passent pendant 12 milles à travers les champs verdoyants et fleuris. L'air de la campagne vous aura donné un bon appétit, qui vous permettra de faire honneur au dîner exquis servi par M. Bureau (aux taux de la ville), de midi à 3 hrs et de 4 hrs à 8 hrs.

Un tour en chaloupe où une partie de pêche compléteront votre journée et vous reviendrez de meilleur humeur qu'an départ.

Le prix aller et retour de l'Avenue Lasalle à l'Hotel Bureau a été réduit à 20 c. Les adultes et les soix pour les enfants les lundis et tous les soirs après 6 hrs.

Gin Canadien Croix Rouge

Imposantes funérailles de feu le Dr Brunelle

Les funérailles du regretté docteur Brunelle ont eu lieu hier matin, à 9 heures. Le service funéraire a été célébré à l'Hotel-Dieu, au milieu d'un grand concours d'amis et de confrères.

La messe a été chantée par Mgr Richard et assistée des abbés de Leonard Blaisard et Van Din Hende, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les docteurs Kingston, Rottot, Guérin, Kennedy, Merrill et Mignault.

M. Boucher était le directeur du chœur de chant. M. Birch a chanté le "Domine Jesu Christi".

Un cortège de cinq cents personnes accompagnait le corps jusqu'à la chapelle de l'Hotel-Dieu et dans ce nombre figuraient environ 350 médecins dont 110 ont été les anciens élèves du défunt.

Remarqués parmi ceux qui assistaient aux funérailles: S. H. le maître Cochrane et M. l'échevin Lavallée; le bâtonnier Beaudin, représentant le Barreau; M. le chanoine Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'Université Laval; M. Crak, de l'Université McGill; M. Campbell, du Bishop; MM. les docteurs E. P. L'chapelie, président du collège des médecins; Marsolais, Marien, Desroches, Gauthier, Pilette, Jeannot, Faucher, Mercier, Vallin, E. Lanson, Onelle, Ballard, Brosseau, Cameron, Archambault, représentant l'